

PREMIER DE L'ABEILLE
Bureau Quotidien.
Un An, 3 Mois, 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS... \$1.00 \$0.50 \$0.25
POUR L'ETRANGER... \$1.25 \$0.75 \$0.50
Les abonnements sont payables d'avance.

Le Numéro



Cinq sous

PREMIER DE L'ABEILLE
Bureau Quotidien.
Un An, 3 Mois, 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS... \$1.00 \$0.50 \$0.25
POUR L'ETRANGER... \$1.25 \$0.75 \$0.50
Les abonnements sont payables d'avance.

L'Abeylle de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRAIRE.

PRO ARIS ET FOVIS

NEW ORLEANS, LA.

Seul Journal Français Quotidien au Sud

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 4 DECEMBRE 1896.

Fondé le 1er Septembre, 1827

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.
Bureau : 308 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

RETOURNEZ AU POST OFFICE AT NEW ORLEANS, LA.
Second Class Matter.

LE POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC. QUI SE FONT AU PLUS PRIX MODÉRÉ DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

A Propos des Ecoles.

Dans quel état de misère, de désarroi se trouve notre pauvre ville! L'édifice éraque de tous les côtés, à la fois. Au moment où vous réparez à droite, il se fait un écroulement à gauche; de telle sorte que vous êtes condamnés à tout étayer en même temps, et à commencer les travaux partout, sans pouvoir les achever nulle part.

C'est, certes, pas à l'administration actuelle que nous devons nous en prendre de ce honteux état de notre cité, mais à celles qui l'ont précédée et, soit par négligence, soit par apathie, quand ce n'était pas malhonnêteté, ont laissé ainsi se dégrader et tomber en ruines cet admirable édifice. L'administration actuelle l'a fait la plâtrerie; elle recueille les fruits amers d'un passé misérable que nous voudrions effacer de notre histoire.

Jugez où en sont nos malheureux administrateurs. Personne ne contestera la patriotisme, le zèle éclairé, l'esprit de réforme d'hommes comme messieurs Britton et autres. On les a vus à l'œuvre; ils ont fait depuis longtemps leurs preuves; il faudrait être malhonnête pour contester leurs qualités et nier les services qu'ils rendent à chaque instant.

Ce sont pourtant des hommes comme ceux-là, que nous voyons rester sourds aux cris de la population, qui réclame la réouverture des écoles publiques, lesquelles, restées fermées, parce qu'il n'y a pas le sou dans la caisse municipale, pour payer les professeurs.

Franchement, a-t-on le droit de faire travailler de braves gens, qui font leur métier, dans la fin du mois, la maigre pitance qui les fait vivre, eux et leurs familles? Il faut pourtant trouver, demain ou après-demain, le moyen de donner à nos enfants le pain de l'intelligence, sous peine de voir dépérir dans le crétinisme. C'est là le premier devoir d'une communauté digne de ce nom. Ah! ils sont bien coupables les misérables qui ont fourré notre pauvre ville dans un pareil bourbier!

Quant à nos administrateurs actuels, tout en les plaignant de la situation où ils se trouvent, nous ne cessons de les aiguillonner, de les talonner, de les poursuivre de nos réclamations. Ils ont assumé volontairement une terrible responsabilité; ils sont bien obligés d'en subir les conséquences.

A L'Etat Fragmentaire.

On a annoncé, l'autre jour, parmi les œuvres inédites de Victor Hugo, une suite à *Bay Blas*, que le poète avait commencée sous ce titre: *Une aventure de Don César de Bazan*.

Cette pièce n'est pas la seule que Victor Hugo ait laissée à l'état fragmentaire. Il en est une autre tout aussi curieuse, dans le genre, croyons-nous, du *Roi s'amuse* et qui porte pour titre: *Magia*. Cette pièce est en vers, comme la première, d'ailleurs. Toutes deux paraîtront dans un des volumes d'*Océan*.

Ces deux pièces sont postérieures aux *Jumeaux*, le drame de Victor Hugo commença au lendemain de la représentation de *Bay Blas* et qui met en scène Louis XIV, la reine Anne d'Autriche, le cardinal Mazarin et le Masque de Fer. La pièce des *Jumeaux* demeurée inachevée à Paris, comme on sait, avait *Amy Robart*, cette pièce curieuse de la jeunesse du poète jouée sous la paternité d'emprunt de Paul Foucher, et qui avait été inspirée au jeune Victor Hugo par un article élogieux de Balzac sur le fameux roman de Walter Scott, le *Château de Benivoorth*, qui venait de paraître.

AUX ELEGANTES.
Les bandes de tapiserie richement garnies...
d'un pas en un point jeté de façon à ce qu'il se fasse partie de l'ouvrage même sans le gêner en rien. Le dessin des bandes est généralement encadré par un décor motif de tapiserie. On apprécie ce motif qui se répète sur un plan de coloris de son caractère.

NOUVELLES ARTISTIQUES.

Quelques chiffres: Le *Carlito*, le grand succès des Variétés, à Paris a réalisé en une semaine, tout récemment, 60,000 fr. de recettes.

Le succès de *Don César de Bazan*, à la Porte-Saint-Martin, prend de superbes proportions. Deux journées ont produit le joli total de 18,017 francs.

Le grand succès de *La Poupée*, à la Gaîté, vient de valoir à Mlle Mariette Sully, qui s'y montre si remarquable, un brillant engagement de quatre ans que M. Debrayère lui a fait signer à des conditions splendides.

La distribution de *L'Étoile*, le nouveau ballet de M. André Wormser, en cours de répétition à l'Opéra, est aujourd'hui complété, par suite de la distribution des rôles des deux jours. Voici la distribution de cet ouvrage: Zénaïde Bréjil, Mlle Rosita Mauri; Mme Chambré, Invernizzi; Léocadie, première danseuse de l'Opéra, Robin; Mme Bréjil, Torri; une jeune mariée, Cléo de Mérode; Vestris, MM. Hansen; Séverin, Ladam.

Plus une autre quantité de rôles où Mlle Hirsch, Sandrini, Lobstein, Désiré, Ploidi, etc., trouveront, dans des variations importantes, l'occasion de faire valoir et applaudir leurs charmes chorégraphiques.

À la Comédie française, Mlle Marie-Louise Marsy, qui désire depuis longtemps jouer le rôle de Clorinde, dans *L'aveugle*, d'Emile Augier, l'abordera prochainement, mais seulement après avoir créé l'une des deux petites pièces de M. Edouard Pailleron.

À l'Opéra-Comique, Mme Oswald, la jeune cantatrice qui avait heureusement débuté par les rôles de *Micocle de Corneille* et de *Fatma de Cadi*, vient de chanter avec succès, dans *Le Frère de Claude*, le drame lyrique de M. Albert Cahen, le rôle de Jeanne qui convient très bien à ses qualités de chanteuse et de comédienne.

M. Marchand a signé ces jours derniers à M. Bianchini une promesse de vente de l'*Édorado*. M. Bianchini deviendra directeur du théâtre du boulevard de Strasbourg le 20 janvier prochain, après versement à M. Marchand d'une somme stipulée par les deux contractants.

Le Centenaire de la mort de la Grande Catherine.

Le 18 novembre 1896, il y a eu cent ans que mourait cette glorieuse impératrice de Russie qui fut surnommée avec raison "la Sémiramide du Nord".

On sait quelle influence eut cette femme extraordinaire qui continua la politique de son père, Pierre le Grand, agrandit considérablement son Empire par les conquêtes de la Russie blanche, d'Azov, par l'annexion de la Crimée et fut aussi la grande dans la paix que dans la guerre.

Celle fonda des villes, créa des musées, établit des écoles, l'Académie de Russie et eut en outre un correspondant avec Voltaire, Diderot et d'Alembert.

Catherine II était née à Stettin, le 2 mai 1729. Elle avait donc soixante-sept ans au moment de sa mort.

Ménélik et la mère du fandi.

Une anecdote touchante sur la fameuse chevelure que le Négus a toujours traitée les prisonniers italiens. Dernièrement, quelqu'un parla au souverain d'une lettre écrite par sa mère à un prisonnier italien. La bonne femme disait, en son langage ingénu: "On m'a annoncé ta mort; mais moi, je n'y crois pas. Chaque jour je vais brûler mon petit cerge devant la Madone, qui te rendra à mon affection. Je pense la chaque jour en attendant que tu me reviennes". Ménélik fut très ému en lisant les paroles de la pauvre mère abandonnée et ordonna de chercher le prisonnier.

Il vivait en effet, et le dimanche suivant, pendant le repas impérial à Addis-Ababa, on l'amena devant Sa Majesté qui lui dit: "Je ne veux pas que tu sois pauvre mais le pleure plus longtemps; à partir de ce moment, tu es libre et tu entreras en Italie, après d'être, avec les premiers voyageurs qui descendront". Cette histoire, absolument authentique, et que M. Mondon, qui vit dans la capitale abyssine, a confirmée récemment, n'est-elle pas touchante et ne fait-elle pas le plus grand honneur à un monarque éthiopien?

ET LE DRAINAGE?

Ce que nous venons de dire à propos des Ecoles, s'applique également à la question du drainage, lequel est dans un état lamentable. La population vient d'en faire, il y a quelques jours, la triste expérience. À la suite des grandes pluies, qui ont duré de quarante-huit à soixante-douze heures, la moitié de la ville s'est trouvée, une fois de plus, sous l'eau.

Pourquoi? parce que les machines à drainer sont détraquées, usées, tout-à-fait hors de service. Depuis 1848 qu'elles existent, on les a laissées se détériorer; elles ne fonctionnent plus. Il faut absolument les remplacer. Mais pour les remplacer, il faut en acheter d'autres et, pour en acheter d'autres, il faut de l'argent, toujours de l'argent. Or, il n'y en a pas en caisse parait-il.

Le commissaire des travaux publics, M. McGary, on demande aux administrateurs, et il est à craindre que ces messieurs ne lui répondent qu'ils n'en ont pas. Ce qui, paraît-il, n'est que trop vrai. Nous n'avons pas besoin pour les croire qu'ils nous montrent, comme certains prestidigitateurs, leurs mains ouvertes, leurs manches de chemises retroussées jusqu'aux coudes et leurs goussets retournés. Mais comment sortir de cette impasse? Il faut pourtant que nous nous en tirions un jour ou l'autre.

Kruger et Jameson for Ever.

L'Oom Paul veut jouer la charade dont le mot est: l'appétit vient en mangeant. Voici, en effet, le président du Transvaal qui prétend réclamer de la *Chartered Company* et du gouvernement anglais à son défaut, ou vice versa, une indemnité pour le fameux raid du docteur Jameson. L'occasion est passée, car c'est quand les prisonniers étaient en son pouvoir que M. Kruger aurait pu espérer de se faire écouter. Mais aujourd'hui, il est trop tard. Libre à M. Rhodes, qui est toujours l'âme de la *Chartered*, de se montrer généreux, mais le gouvernement anglais ne saurait entrer dans cette voie. L'Europe a de gros capitaux dans le Rand, et les susceptibilités patriotiques des Boers, très respectables quand ces hommes primitifs menaient paître leurs troupeaux dans les hautes herbes, commencent à devenir onéreuses aux entreprises, les quelles depuis deux ans souffrent de l'état de choses qui s'est créé à Johannesburg. Aucune puissance n'a intérêt à chercher que ce qu'on ne continue pas à molester les pionniers du Transvaal.

Un torpilleur coulé.

As cours d'un exercice en vue de Cap Chèvre, à l'entrée de la baie de Donames, le torpilleur 83 a été coulé il y a quelques jours par le torpilleur 61. Voici des détails recueillis à bord du *Yarvis*, bâtiment central de la défense mobile, sur ce regrettable accident. Les torpilleurs 61 et 83 de la défense mobile procédaient à des exercices d'attaque dans la baie de Donames, quand, à un moment donné, le torpilleur 61, commandé par l'enseigne de vaisseau Coppi, vint donner par le travers de tribord dans le torpilleur 83, commandé par le lieutenant de vaisseau Le Gac, crevant deux oléons étanches. Le 83 pencha aussitôt et l'eau envahit la machine. Les hommes eurent le temps de monter sur le pont et de sauter sur les bâteaux ou dans l'eau. Cinq minutes après, le 83 coulait en face le cap La Chèvre.

L'Esprit des autres expliqué.

On aime sans raison, et sans raison l'on hait.
RICHARD (Folies amoureuses.)
La vertu sans argent n'est qu'un mensonge inutile.
BOILEAU (Épître V.)

Tous les genres sont bons hors le genre ennuyeux.
VOLTAIRE (Épître de l'Enfant prodige)

Telle jadis Cortège
Vint sur ses deux débris Martin malheureux
Et ces deux grands débris se consolait entre eux.
DELLILE (Les Jardins)

On commença par être dupé
Et finit par être fripon.

Les dix-huit font tout.
JOSKRA (historien de la Ire République.)

DEPECHE

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES ETRANGERES

Le Rapport du secrétaire de l'Agriculture.

Londres, 3 décembre.—Le *Times* résume ce matin, dans un article de deux colonnes, le rapport du secrétaire de l'Agriculture des Etats-Unis, M. Morton, pour l'année 1896. Le journal fait la remarque suivante: Ce quatrième rapport, comme les trois qui l'ont précédé, expose avec des vues très larges et dignes d'un homme d'état les devoirs attachés aux fonctions que M. Morton a remplies avec tant de distinction.

Il semble avoir, d'un bout à l'autre, dirigé ses actes d'après le principe que l'Amérique et l'Angleterre sont unies par l'Agriculture et le Commerce que les liens ne pourraient être que difficilement, sinon jamais, rompus.

Terrible accident dans les Pyrénées.

Paris, France, 3 décembre.—Un terrible accident a eu lieu dans les Pyrénées.

Une vingtaine d'Espagnols, qui avaient traversé à pied la frontière, sont arrivés à Gavarni et ont raconté, avec des détails apparents, qu'ils avaient laissé dans la neige, à deux heures de distance, parce qu'ils ne pouvaient plus marcher, une femme, son mari et son frère.

Des secours ont immédiatement partis au secours des abandonnés, mais une avalanche soudaine a bloqué la passe de la montagne, de sorte que les sauveteurs ont dû revenir à Gavarni et attendre deux jours, conté, avec des détails apparents, qu'ils avaient laissé dans la neige, à deux heures de distance, parce qu'ils ne pouvaient plus marcher, une femme, son mari et son frère.

La concession de l'Orinoco.

New-York, 3 décembre.—Dépêche de Caracas, Venezuela, au *World*. Le gouvernement du Venezuela a publié un décret ratifiant la concession de l'Orinoco. C'est le succès assuré d'une entreprise américaine.

Cette concession de l'Orinoco dont parle la dépêche ci-dessus est sans aucun doute le territoire, qu'on suppose d'une contenance de dix millions d'acres, de la compagnie Manolis, qui a été transféré à la compagnie de l'Orinoco.

Le procès des journalistes berlinois.

Berlin, 3 décembre.—Les débats du procès intenté à Herr Lecker, le baron Luetzow, Herr Berger et Herr Foeller, des journalistes qui sont accusés de libelle envers le compte Botho Von Eulenberg, le baron Marshall Von Bieberstein et le prince Alexandre de Hohenlohe, ont continué aujourd'hui.

Le prince Alexandre, le baron Marshall, le conseiller Holstein et le conseiller de légation Hammen ont été appelés en témoignage.



ROBERT ROSENTHAL, PIANISTE CELEBRE.

L'achat de l'Erythrée.

Londres, 3 décembre.—D'après un dépêche de Rome au *Chronicle* le *Corriere di Napoli* annonce que lord Salisbury a offert d'acheter l'Erythrée à l'Italie, à un prix très élevé.

L'Angleterre avancera l'argent.

Le Caire, Egypte, 3 décembre.—Lord Cromer, l'agent anglais au Caire, a informé le gouvernement égyptien que, sur ce qu'il déclarerait de rembourser à la caisse de dette égyptienne la somme de cinq cent mille livres sterling avancée pour l'expédition de Dongola, la Grande Bretagne était prête à fournir au trésor égyptien tout l'argent qui serait nécessaire.

Cette démarche de l'Angleterre est le résultat de la décision rendue hier par la cour d'appel d'Alexandrie, qui a déclaré que les fonds de la Caisse de la dette n'auraient pas dû être employés à des dépenses de guerre et que le gouvernement égyptien devait rembourser la somme avancée.

Fin de grève.

Brême, Allemagne, 3 décembre.—A une réunion tenue aujourd'hui les grévistes de Brême ont approuvé une entente conclue entre la compagnie des docks et un comité pour le règlement du différend, de sorte que la grève est terminée.

Les Italiens massacrés au pays des Somalis.

Zanzibar, Afrique orientale, 3 décembre.—C'est le samedi 28 novembre dernier que le capitaine Ciochi, commandant l'Italie à Zanzibar, les capitaines des navires de guerre italiens Voltorno et Staffetta, et environ six autres officiers italiens ont été massacrés par des Somalis à Magadoxo.

Ils étaient escortés de soixante-dix Askaris dans une excursion aux environs de Magadoxo quand ils ont été attaqués par des Somalis. Tous les blancs et trente Askaris ont été tués.

Le Consistoire Public.

Rome, Italie, 3 décembre.—Il y a eu des cérémonies imposantes aujourd'hui à l'occasion du consistoire public. Le chapeau rouge a été remis au cardinal Sottili et aux autres cardinaux créés aux deux derniers consistoires.

Après le service religieux les nouveaux cardinaux se sont rendus à la chapelle Sixtine pour remercier le pape.

En retournant au Vatican, Léon XIII a suivi la "Sedia Gestatoria", au milieu des cris de "Vive le Pape" et de "Vive le Roi".

Evêque de Neaqually.

Rome, Italie, 4 décembre.—Un consistoire public tenu aujourd'hui à Rome le pape a nommé plusieurs évêques, entre autres le révérend Edward O'Dea, de Portland, Oregon, au diocèse de Neaqually, qui embrasse l'état de Washington.

Au Reichstag.

Berlin, 3 décembre.—La discussion du budget a continué aujourd'hui au Reichstag.

Herr Liebnicht, un socialiste, a prononcé un long discours dans lequel il a traité plusieurs sujets. A propos du panégyrique des hommes de l'équipage du croiseur allemand *Itlis*, dont la plupart ont perdu la vie au large des côtes de Chine et ont disparu en criant vive l'empereur, panégyrique fait par l'amiral Von Hollman, ministre de la marine, Herr Liebnicht a maintenu que le navire n'était pas en état de naviguer.

Il a ajouté que les matelots n'avaient pas montré plus de courage que n'en montrent les milliers de mineurs au cours de leurs travaux.

Différend.

Lima, Pérou, 3 décembre, par voie de Galveston, Texas.—Des avis reçus à Lima établissent qu'un différend s'est élevé dans la commission chargée de délimiter la frontière entre la Bolivie et la République Argentine. Le président du Pérou a donné aujourd'hui un dîner en l'honneur du ministre d'Espagne. Il y a eu ensuite réception au palais.

Dénégation.

Londres, 3 décembre.—George Haig, de la maison Haig et Haig, des marchands de whiskey de Londres, informe la Presse Associée qu'il n'y a rien de vrai dans le rapport annonçant qu'il va prochainement épouser Mme Augusta Drayton, la fille aînée de Mme William Astor, qui a récemment obtenu le divorce.

Procès à sensation à Paris.

Londres, 3 décembre.—Une dépêche spéciale de Paris annonce qu'une grande sensation a été causée dans cette ville par le procès en divorce intenté par la princesse de Wrede au prince Adolphe de Wrede, le frère du ministre d'Autriche à Munich.

On ajoute que le prince a, ces jours derniers, contracté le mariage avec une héritière américaine à Genève, Suisse.

Détails sur le massacre de Magadoxo.

Rome, Italie, 3 décembre.—De nouveaux avis reçus de Zanzibar apportent de nouveaux détails sur le massacre du consul d'Italie dans cette ville et des officiers de marine qui l'accompagnaient à Magadoxo, dans le pays de Somalis.

Il est établi que quatorze italiens ont été tués. La caravane a été attaquée pendant la nuit par les somalis. Ceux-ci ont été d'abord repoussés, mais ils se sont ralliés et ont chargé de nouveau les Italiens battant en retraite.

Les Italiens et leur escorte d'Askaris ont lutté désespérément, mais ils ont été écrasés sous le nombre. Dès que la nouvelle du massacre parvint à Magadoxo un détachement de marine et des Askaris furent envoyés au secours de la caravane, mais ils sont arrivés trop tard.

Ils ont recueilli vingt-sept cadavres et arrêté de nombreux somalis qui avaient pris part au massacre. Un exemple sera fait.

Evêque de Neaqually.

Rome, Italie, 4 décembre.—Un consistoire public tenu aujourd'hui à Rome le pape a nommé plusieurs évêques, entre autres le révérend Edward O'Dea, de Portland, Oregon, au diocèse de Neaqually, qui embrasse l'état de Washington.

Au Reichstag.

Berlin, 3 décembre.—La discussion du budget a continué aujourd'hui au Reichstag.

Herr Liebnicht, un socialiste, a prononcé un long discours dans lequel il a traité plusieurs sujets. A propos du panégyrique des hommes de l'équipage du croiseur allemand *Itlis*, dont la plupart ont perdu la vie au large des côtes de Chine et ont disparu en criant vive l'empereur, panégyrique fait par l'amiral Von Hollman, ministre de la marine, Herr Liebnicht a maintenu que le navire n'était pas en état de naviguer.

Il a ajouté que les matelots n'avaient pas montré plus de courage que n'en montrent les milliers de mineurs au cours de leurs travaux.

Grève générale.

Hambourg, 3 décembre.—Les grévistes ont tenu plusieurs réunions ce matin pour examiner la situation créée par le refus des ouvriers d'accepter la soumission du différend à un tribunal d'arbitrage, et il a été décidé de faire appel au comité des grévistes pour déclarer une grève générale.

Faillite de banques en Italie.

Londres, 3 décembre.—Une dépêche de Milan, Italie, au *Pall Mall Gazette* annonce que la banque de Luraghierra, à Côme, s'est déclarée en faillite, et la dépêche ajoute que la Banque de Côme a fermé ses portes en même temps.

L'affaire de Guanabacoa.

La Havane, 3 décembre.—L'attaque des insurgés contre Guanabacoa, dans la banlieue de la Havane, mardi dernier, a été une affaire beaucoup plus sérieuse qu'on ne l'a annoncé tout d'abord.

D'après le rapport des insurgés la ville de Guanabacoa a été attaquée sur plusieurs points à la fois, tandis que d'autres forces cubaines avaient le feu sur les avant-postes des Espagnols à Bucaranna.

Le nombre des soldats espagnols tués n'est pas connu. On sait que beaucoup d'insurgés sont restés sur le champ de bataille.

D'un autre côté, on dit que les Cubains ont brûlé soixante-quatorze maisons à Guanabacoa, au lieu d'une seule maison comme l'annonce le rapport officiel.

Réunion générale des fermiers à Lyon.

Lyon, France, 3 décembre.—A une réunion générale des membres de l'Union des Fermiers, les négociants intéressés dans le commerce des viandes salées ont adopté une résolution en faveur de l'exclusion des viandes de porc américaines, à la suite de la baisse du prix des animaux en France.

Le Révérend Pentecost.

Londres, 3 décembre.—Le révérend George Pentecost, le pasteur évangéliste américain, examine ce moment l'offre du pasteur de la Première église presbytérienne de New York qui lui a été faite.

NOUVELLES AMERICAINES

La déclaration de Fitzsimmons.

San Francisco, Californie, 3 décembre.—Après la bataille Fitzsimmons s'est exprimé ainsi: Erp et Sharkey savent bien que je n'ai pas frappé le "matelot" à l'endroit qu'ils prétendent. Mon poing gauche a touché en droite ligne sur l'estomac, où j'avais le droit de frapper, et non dans un autre endroit.

Il n'est tombé et n'a continué à gémir que parce qu'il était ainsi convenu. Je n'avais pas l'intention de porter un coup déloyal parce qu'il était "battu" et que je pouvais le "finir" avant la fin du round. Mais je n'ai cure de la décision. Comme je l'ai télégraphié à Dan Stuart hier soir je suis prêt à rencontrer Sharkey et Corbett le même soir, dans l'arène qu'il désignera.

A propos de Corbett, je dirai que je ne le blame pas pour avoir déclaré qu'il avait été "volé" à San Francisco, à l'occasion de sa bataille avec Jackson.

Aucun pugiliste ne peut être traité avec équité par les "volontaires" qui dirigent les batailles pugilistiques dans cette ville, et on peut dire en toute certitude que la dernière bataille importante à San Francisco a été livrée hier.

Déclaration de Erp.

San Francisco, Californie, 3 décembre.—L'arbitre Erp, dont la décision dans la bataille entre Sharkey et Fitzsimmons, hier soir, a causé une démonstration hostile de la part des spectateurs, a déclaré ce matin qu'il n'avait donné la victoire à Sharkey que parce qu'il pensait que Fitzsimmons avait, de propos délibéré, porté un coup déloyal à Sharkey, et que d'après les règlements le "matelot" devait être déclaré vainqueur.

Erp désirait admettre les deux coups déloyaux, c'est-à-dire les coups portés sans intention sur une partie du corps interdite par les règles du pugilisme; mais dans un cas comme celui d'hier soir il ne pouvait que faire son devoir.

Il y a une chose que je regrette: c'est que j'aurais dû déclarer Sharkey vainqueur plus tôt au cours de la bataille. C'est, je crois, dans le quatrième round que Fitzsimmons a porté un coup de son poing gauche et a doublé le contour de son coude ce qui a fendu l'arcade sourcillière de Sharkey.

Le "matelot" aurait dû être déclaré vainqueur à ce moment. J'ai vu parfaitement ce coup déloyal porté dans le huitième round. Fitzsimmons a atteint de son poing droit l'épaule de Sharkey, puis, avec un coup relevé du poing gauche il l'a atteint au-dessous de la ceinture.

Sharkey était penché et ce dernier coup le fit rouler à terre. C'était un coup absolument déloyal, et je réalisai que la bataille était finie avant que le "matelot" eût fait un mouvement. Le premier coup avait été faillie, et je pense que le second n'était autre chose qu'un coup porté de bas en haut, mais il n'en porta pas moins à un endroit interdit par les règles.

Aucun homme, s'est écrit Erp, n'a mis en question mon honorabilité jusqu'à présent. J'ai beaucoup travaillé, danser, danser, danser, mais personne n'a jamais dit, jusqu'à hier soir, que j'avais commis un acte irrépréhensible; et je répète que j'ai rendu une décision en toute équité et d'après un jugement conforme à ce que j'ai vu. "J'ai vu le coup déloyal porté par Fitzsimmons."

L'Exportation des viandes américaines.

Washington, 3 décembre.—Dans son rapport annuel M. Morton, secrétaire de l'Agriculture, ne traite pas la question des restrictions apportées par certaines contrées européennes à l'importation des produits alimentaires américains, principalement l'inspection et le certificat exigés des Etats-Unis pour les viandes de porc.

Il a traité cette question dans son précédent rapport. Le président ne la traitera pas non plus dans son message; il y fera peut-être allusion en passant. Néanmoins cette question est l'objet de toute l'attention du gouvernement.

Des représailles ne profiteraient pas au commerce américain, mais l'ambassadeur Uhl, en ce qui concerne l'Allemagne, et le consul général en Autriche, M. Judd, ont demandé avec instance que des mesures pratiques fussent prises.

M. Uhl a dit qu'en retour de l'inspection des viandes de porc de source requise, il ne serait que juste d'exiger du gouvernement allemand un certificat établissant la pureté de la bière et des vins envoyés aux Etats-Unis.

Avec beaucoup de difficultés le secrétaire Morton a obtenu de nos agents en Allemagne des rapports officiels sur l'inspection à laquelle sont soumis la viande de porc dans ce pays, rapports qui prouvent d'une façon concluante que leur propre inspection ne met pas les allemands à l'abri de la trichine, et que le but réel de l'inspection exigée du gouvernement des Etats-Unis est d'empêcher la concurrence américaine.

Le grand nombre de cas de trichine en Allemagne est dû au fait que la viande de porc est consommée sans être suffisamment cuite. Aucune inspection ne peut établir absolument si la trichine existe dans la viande.

Un examen microscopique d'un morceau ne donne pas la garantie que les autres morceaux sont indemnes, et les rapports maintenant en possession du secrétaire de l'Agriculture de Washington établissent que de nombreux cas de trichine ont été causés par la consommation de viandes de porc inspectées et certifiées indennes par le gouvernement allemand.

L'année dernière, 21,497,321 livres de viande de porc inspectées par le gouvernement des Etats-Unis ont été exportées en France et en Allemagne, les deux seuls pays qui exigent l'inspection.